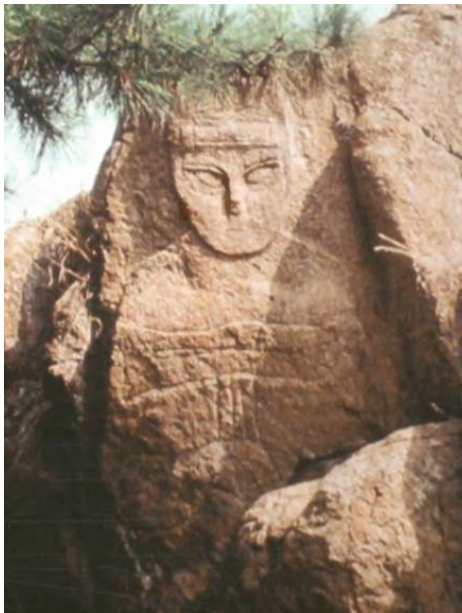


Au fil des « routes de la soie », le tissage des Evangiles

Comment les Apôtres méditaient-ils l'Evangile ? ... et comment au final l'ont-ils composé, tissé ? La lecture linéaire habituelle en Occident ne permettant pas de donner de réponse précise à cette question, plusieurs exégètes et chercheurs ont eu l'intuition, voilà bientôt un siècle, de se pencher sur la façon dont les Eglises apostoliques de l'Orient méditent, comprennent et se transmettent les Evangiles depuis toujours. Ils sont ainsi parvenus, à l'école de l'Orient, à remonter à quelques dix-sept *colliers évangéliques*, avec chacun sa structure et sa forme propre, composés à l'oral par les Apôtres ou Notre-Dame dans leur langue, l'araméen, et enrichis d'une multitude d'échos entre les *perles d'oralité* à la façon d'une *rivière de perles* qui scintille au Soleil de la Vérité... d'un divin tissage !

Ce sont ces techniques, et le jour tout nouveau (pour l'Occident) dont elles éclairent les Ecritures, que nous voudrions présenter dans ces quelques pages ; sans oublier les avancées formidables qu'elles représentent pour la connaissance du siècle des Apôtres... et du Fils de Dieu !



Le « moine bouddhiste » sur la falaise de Kong Wang Shan

Nous pourrons alors partir pour l'Orient au fil des fameuses *routes de la soie*, et découvrir d'autres éléments qui retrouvent de nos jours leur identité chrétienne et éclairent eux aussi grandement le mode de vie des Apôtres : la falaise de Kong Wang

Marie conservait ces choses,
les repassant dans son cœur...

Shan, sur la côte orientale de la Chine, sur laquelle plus de cent personnages furent gravés autour de l'an 70 (toute une histoire...) et puis la *Confession* de l'Apôtre saint Thomas, petit chef-d'oeuvre d'oralité en parfait accord avec la falaise. Or, sur cette dernière, le personnage principal : *un grand moine bouddhiste* ?! porte une grande croix...

LE JEU DES ECHOS

A l'oral il n'en est pas de même qu'à l'écrit. Quand un texte est fixé sur un papier, il n'y a plus qu'une seule lecture possible, qui est linéaire : elle suivra nécessairement le fil conducteur du livre, l'ordre des

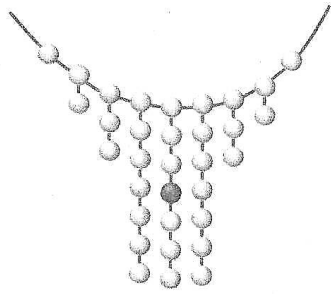
chapitres et des pages ; que cet ordre soit chronologique ou thématique, ou même les deux à la fois, la lecture est linéaire.

Il n'en est pas ainsi à l'oral... et dans la marche de notre cerveau. Ce dernier se déplace en effet dans ses pensées comme sur un plan, à au moins deux dimensions : la chronologique et la thématique. Par exemple, si je dois faire les courses pour un repas, interviendra et l'ordre des plats (la cohérence entre eux...) et le plan des différentes échoppes où je trouverai les ingrédients (on suit alors un plan géographique au sens strict), et d'autres correspondances comme la cohérence avec les produits de saison... Dans tous les cas, la structure de la pensée est beaucoup plus complexe et riche que le discours simplifié qu'il en adviendra si l'on veut en fixer le récit sur le papier.

L'oral, lui, conservera toutes ces dimensions et leurs richesses, et même en ajoutera d'autres au besoin, pour faire un nouvel *ordrage*, et mettre en lumière tel ou tel point : un peu comme les couplets et le refrain d'une chanson sont choisis de façon à se mettre en valeur mutuellement... par jeu d'échos. Ainsi en va-t-il des *perles d'oralité*, en suivant un plan dans l'espace, elles s'ordonnent, se récitent, se méditent, dans plusieurs dimensions, s'enrichissant mutuellement selon un jeu d'échos entre elles. On voit déjà ce que pourra être une telle composition sortie de la ruminant d'un saint Jean... ou de la Mère de Dieu *qui conservait toutes ces choses, les passant et les repassant dans son cœur* !

« LE VERBE ETAIT LA LUMIERE DU MONDE »

Venons-en à un exemple concret : en oralité, le texte de base s'appelle une *perle* (pour simplifier, ou une *péricope*, en français), *perle* qui est bâtie à la façon des fables de La Fontaine : où chaque élément est ordonné à une mémorisation plus facile (la place de la respiration, l'enchaînement des vers, les assonances et rimes, les mimes possibles...) Ces *perles* sont alors mises bout à bout pour former des *colliers* (qui servent à compter) et qui sont un peu l'équivalent des chapitres, à l'écrit : distingués par une unité de thème, de lieu, ou de temps.



Le collier à pendentifs du Sermon sur la Montagne, avec le Pater en son centre

Mais ces *colliers* ne sont déjà plus linéaires (comme à l'écrit) : le but étant de s'y déplacer comme sur une carte routière, la main tout entière (les phalanges...) ou un damier. Dans ce dernier cas, l'écho entre les perles concernées sera différent que l'on se déplace à la façon du cavalier ou du roi (i.e.

selon l'endroit où est la perle qui répond en écho à celle dont on parle).

Si l'on se déplace sur le plan du *Sermon sur la montagne* avec la personne qui récite cette pièce d'Evangile à l'oral (cf. le plan ci-dessus), à tout moment le récitant sait où il en est de sa récitation (en se déplaçant lui-même, dans sa tête, sur le plan du *collier*) ; il sait même où il en est par rapport au *Pater*, que saint Matthieu a évidemment placé au beau milieu de son *collier à pendentifs*.

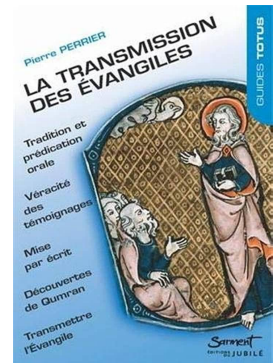
L'un des plus beaux exemples, et qui nous laisse imaginer la finesse de composition et la richesse d'échos qu'y a mises son auteur aidé de la Mère de Dieu, est l'Evangile de saint Jean, bâti en deux fois, comme un *filet*, qui se lit donc – et se médite – dans les deux sens : l'horizontal / chronologique (et classique), et le vertical / thématique, inconnu en Occident. Le *proto-filet* était de quatre perles sur sept ; saint Jean y a ensuite ajouté le discours après la Cène (fil horizontal, chronologique), dont les perles suivent l'ordre des thèmes de sa première composition, et puis deux fils thématiques (verticaux). Son *filet final* fait donc désormais six perles sur huit, rempli d'échos entre les perles qui s'enrichissent mutuellement, et se lisent dans les deux sens ! Il plaça alors au début un Prologue, qui est son *collier-compteur*, c'est-à-dire que le récitant y trouve les mots clés permettant de retrouver les thèmes du *filet* : par exemple *le Christ est la lumière du monde*, est un des fils directeur de saint Jean ; et le Précurseur, un autre. On sait en outre par la tradition orientale, que son Evangile était en fait comme *son manuel* pour la formation de haut niveau que l'Apôtre dispensait en trois ans ou trois ans et demi (selon le cycle d'enseignement normal des rabbins) à ceux qui devaient constituer la hiérarchie des nouvelles Eglises fondées.¹

1 Les techniques d'oralité des peuples de l'Orient sont exposées et résumées par Pierre Perrier dans son livre *La transmission des Evangiles* (que nous noterons *La transmission*). Cet auteur, auquel nous empruntons ces découvertes, est l'héritier de longs travaux, notamment du Père Marcel Jousse ; et s'est lui-même mis à l'école pendant sept ans de Mgr. Alichoran, chorévêque de l'Eglise chaldéenne (catholique), mort en 1987, spécialiste de l'araméen ancien. Les Eglises de l'Orient se transmettent toujours l'Evangile selon les techniques que nous présentons. Le plan du *filet* de saint Jean est sur le site *l'Evangile au coeur*, confirmé par les signes d'oralité

LA RIVIERE DE PERLES

Tel est le nom que donnaient les Apôtres aux *Evangiles*, et même Notre-Seigneur à Son enseignement, comme nous le reverrons sous la *plume* de saint Thomas : tous ces colliers complexes (de perles orales) rappellent en réalité les colliers à pendentifs comme en portent les princesses... et qui, comme les plans des compositions orales, peuvent suivre une infinité de formes. D'ailleurs, souvent les chrétiens d'Orient matérialisaient ces *colliers* par des bijoux ayant la forme de la composition orale correspondante, les perles prenant différentes couleurs ou tailles selon leur *poids* (i.e. la taille du texte), et leur place dans la composition.

Les dix-sept colliers auxquels on remonte (des Apôtres ou de Notre-Dame) prennent alors des plans variés à l'infini (ou presque), selon l'imagination du compositeur. Saint Barthélemy (Nathanaël), le *scribe*, aura ainsi redonné la substance des controverses de Notre-Seigneur avec les docteurs de la Loi, dans un *collier-tronc* de cinq perles, dont chacune donne naissance à un nouveau collier de cinq (donc un schéma un peu plus complexe que le *Sermon sur la montagne*) ; le collier de la Résurrection est bâti de façon à donner cinq témoignages d'hommes répondant à cinq des femmes ; et celui de la miséricorde voit ses 25 perles réparties par la Mère de Dieu sur une seule main gauche, la main de la miséricorde (autrefois le peuple hébreu en appelait pour ses morts à la justice de Dieu : ils étaient donc enterrés avec la main droite (la justice) recouvrant la gauche ; mais après la Christ on en appelle à la miséricorde : sur le *Linceul de Turin* la main gauche est mise par dessus (certainement placée par Notre-Dame), et depuis les Chrétiens d'Orient suivaient la même coutume).²



LA RENTRÉE DES RABBIS

Une mention spéciale est à faire pour la toute première composition de saint Pierre et saint Jean, qui remonterait encore au-delà des dix-sept colliers : ce serait le premier témoignage produit devant le peuple et

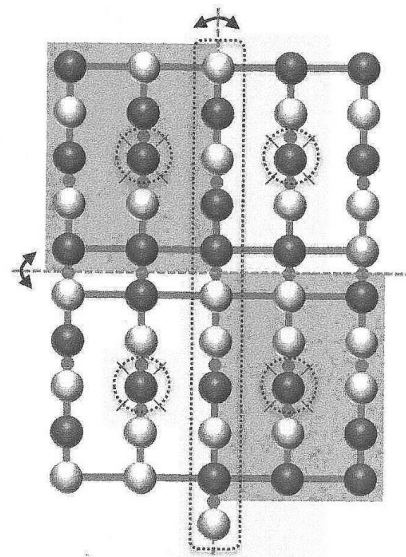
sur le manuscrit des Chaldéens, du XI^e siècle !

2 P. Perrier a certes fait un ouvrage spécial sur ce collier de la miséricorde, qui est davantage une méditation, et où il invite à approfondir (trouver soi-même à la façon des chrétiens d'Orient) les échos très riches entre les perles, mais il est déjà décrit, avec les seize autres, dans *Evangiles, de l'oral à l'écrit*, Tomes I puis II (nous les noterons *E.O.E.*) Notons que l'auteur a pu varier sur le nombre de perles à voir, par exemple dans le *collier des diacres*, ce qui montre que c'est bien un principe, que l'on présente ici, mais que ce sera aux exégètes à affiner à mesure la constitution des colliers découverts (à part quand la tradition de l'Orient a retenu très exactement la composition d'un collier).

le sanhédrin l'automne qui suivit la Passion. On le nomme en araméen "Ein Baglè, ce qui signifie *le foyer de braises de la Révélation, ou ce qui saute aux yeux*, et serait donc la *substantifique moelle* de l'Evangile.

Le terme "Ein Baglè se retrouve en effet dix-

neuf fois dans le texte araméen du Nouveau-Testament, et saint Paul lui-même en a fait le cœur de sa prédication, à côté de ce qu'il appelle *son Evangile*. Ces *Braises* sont ce qu'il prêche (fait répéter) à Éphèse pendant trois mois (*Actes des Apôtres XIX, 8*), ce qu'il récite à Rome à tous ceux qui viennent le visiter dans sa résidence surveillée (XXVIII, 31) ; il en est surtout question devant le peuple (au chapitre III), et



Le quatraine de saint Pierre et saint Jean (par Pierre Perrier). Perles noires : de saint Pierre.

devant le sanhédrin (au chapitre suivant). Or, au chapitre III (v. 11), saint Pierre et saint Jean enseignent le peuple *sous les colonnades de Salomon*, soit à l'emplacement réservé aux rabbins (ils sont de plus au moment de la rentrée des *écoles d'hiver*, en septembre : quasi la rentrée universitaire !) et on note dans la version araméenne des *Actes*, que ce qui impressionna le sanhédrin au point de les juger inattaquable légalement, ce ne fut pas le miracle qu'ils venaient de faire à la *Porte Dorée*, mais bien la qualité exceptionnelle de l' "Ein Baglè : la composition qu'ils avaient dû réciter en témoignage devant le tribunal.

De tout cela il ressort, outre l'audace certaine des deux Apôtres pour se mettre à la place des rabbins, le fait qu'ils avaient à présenter une composition digne des meilleurs rabbis, disciples qu'ils étaient, du grand rabbi Jésus ; ils savaient surtout qu'ils ne tiendraient pas longtemps sans avoir à en découdre devant le grand sanhédrin (celui de Jérusalem), et que leur composition devait donc aussi avoir les qualités du témoignage le plus solide : *vous serez mes témoins !* Or, un témoignage au tribunal se caractérise par le fait qu'on y voit les perles orales de deux témoins, qui se complètent l'une l'autre, sans jamais reprendre ce que l'autre vient de dire. Il doit donc exister de ces perles (ayant ces qualités très

particulières) chez *Saint-Marc* (saint Pierre) et chez *Saint-Jean*...

UN DAMIER BABYLONNIEN...

Le résultat d'une telle recherche est des plus étonnants, et révèle une bonne fois que les Apôtres sont loin de l'image de rustres que l'on s'en fait trop souvent. Quand on a trouvé les perles en question, qui se complètent cinq à cinq (pour former des colliers de dix perles : cf. le schéma ci-dessus), alors apparaît une de ces compositions parfaites à la mode des Babyloniens (et des rabbins) : un quatraine, i.e. qui épouse par sa double symétrie d'échos entre les perles (symétries axiales gauche / droite, haut / bas) la forme des quatre cases d'un damier (les Babyloniens en sont très friands, et sont justement les inventeurs du jeu de dames, d'échecs, des mots croisés... et les mettent jusque dans leurs compositions orales !)

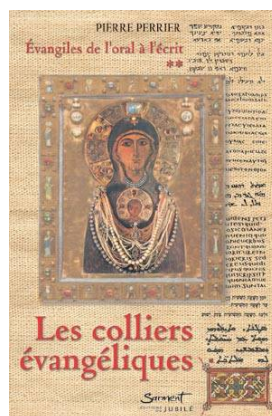
Cinq thèmes donc sont ainsi trouvés dans les deux Evangiles : cinq perles chez *Saint-Marc*, et cinq chez *Saint-Jean*. D'abord un collier sur la prédication de saint Jean-Baptiste et l'appel des six premiers disciples, puis un sur les miracles, un collier central (pivot donc) de ce qui est central respectivement chez saint Pierre et chez saint Jean : la Transfiguration et le Pain de Vie ; et enfin un collier sur la Passion et un sur la Résurrection. Ces cinq colliers (soit une main) forment un tout à eux seuls (et pris dans cette complémentarité), et à leur tour les 1^{ère}, 5^{ème}, 6^{ème} et 10^{ème} lignes s'avèrent former autant de colliers horizontaux, avec leur unité propre... et à méditer à part. Sans parler d'autres *détails* qu'on y trouve.

Le cœur de la prédication de saint Paul !

Une seule conclusion vient à l'esprit, devant une telle virtuosité de composition : qu'elle cache la virtuosité de la Mère du Messie Elle-même, qui fut, nous le verrons, formée par les meilleurs maîtres.³

LE MAÎTRE ET SES DISCIPLES

Un grand avantage de la tradition des Eglises de l'Orient, est qu'elles ont souvent conservé les traditions des rabbins qui peuvent éclairer les débuts de l'Église. Par exemple, en lien direct avec ce qu'elles nous ont appris de l'oralité, un rabbi en Israël avait avec lui un groupe stable de six disciples, auquel pouvait s'ajouter la foule, puisque leurs cours étaient publics. La grande nouveauté du Messie est uniquement, à ce point de vue



³ Ce quatraine a été rendu et analysé quasi mot par mot par P. Perrier et Bernard Scherrer dans *Les Braises de la Révélation*, livre chaudement félicité et encouragé dans la préface, par le Patriarche de Babylone (catholique). Un exemple de la complémentarité des deux Apôtres : les allées et venues des femmes le matin de Pâques sont incompréhensibles prises séparément dans les deux Evangiles ; mais s'éclairent quand on les met ensemble : on a alors cinq témoignages de femmes mis en scène avec cinq des hommes.

là, d'avoir donné son enseignement de façon itinérante : tout en parcourant avec ses disciples des milliers de kilomètres pendant les trois ans du cycle de formation que donnait tout rabbin.

Six, cela fait trois disciples à droite, et trois disciples à gauche du maître, et une ouverture à la grotte dans laquelle il enseigne, pratiquée vers le Sud, pour que les disciples voient bien les gestes du maître. Notre-Seigneur en effet, comme les autres rabbis, dispensait un enseignement en paroles et en gestes, ces derniers étant ordonnés comme le reste à une meilleure mémorisation de ce qu'Il *faisait répéter* (i.e. comme le porte l'araméen, là où en



La grotte dite du Dragon, à Kong Wang Shan ; dragon qui est en fait le poisson de Jonas !...

Occident on a traduit : *Jésus dit que...* Quant aux grottes mystiques de l'enseignement des Apôtres à leurs disciples,

on en retrouve à plusieurs endroits dans le monde : à Constança (sur le bouches du Danube), où prêcha saint André, et sur l'autre rive de la mer Noire ; à Ninive, avec saint Thomas, et jusqu'à Kong Wang Shan, en Chine : la fameuse falaise de saint Thomas y est adossée à une de ces grottes, et faisait partie de tout un ensemble de bâtiments (église primitive...) du I^{er} siècle).

Dès lors, on verra les disciples du Maître se multiplier selon ce facteur de six : 6 + 6 Apôtres (pour les douze chef-lieux des tribus : comme le porte l'araméen) ; puis les 72 Disciples = 12 x 6 ; les *plus de cinq cents* dont il est question à la Résurrection sont encore 72 x 6 = 432 + 72 = 504 ; et ainsi des trois milles à la Pentecôte : encore 500 x 6, selon les groupes de l'oralité.⁴

LES « MERES DE MEMOIRE »

Chez les peuples où tout se transmet à l'oral, les femmes ont un rôle très important : la plus ancienne de la famille y est la *mère de mémoire*, chargée de transmettre les perles orales aux générations futures, (ainsi se transmettent les généalogies, les récits des

exploits des ancêtres... et les textes de sagesse). Pour ce qui est des Evangiles, toutes les femmes qui entouraient Notre-Seigneur et les Apôtres auront ce rôle et passeront dans les maisons à la suite du divin Maître, pour y faire apprendre *par coeur* par tous les perles de témoignage composées par les Apôtres.

Mais une difficulté particulière va se poser le jour où d'autres femmes qui ne parlent que le grec, voudront faire répéter des perles (en grec) dans les maisons des nouveaux convertis hellénophones. C'est ce

passage que les *Actes des Apôtres* tels que nous les connaissons en Occident (ch. VI) ont traduit par : *les veuves grecques* n'ayant pas à manger (ou presque)... on institua les diacres. En araméen, la traduction est tout autre : il s'agit non des *veuves*, mais des *veuves du monde*, c'est-à-dire des religieuses ou vierges consacrées, de langue grecque ; et ce dont elles manquent, c'est d'une nourriture spirituelle : des perles orales à faire répéter dans les maisons. On institue alors (d'après l'araméen)

sept diacres, pris *parmi* les *soixante-douze disciples* (qui seraient donc les mêmes que *les diacres*). Ceux-ci recevront alors l'imposition des mains, et une *nouvelle effusion du Saint-Esprit*, pour travailler dans une nouvelle langue. On verrait la même chose avec Saul et Barnabé, mis à part aussi pour travailler dans une nouvelle langue, au chapitre XIII ?⁵

LES SEPTÉNAIRES DE DANIEL

Parmi les *mères de mémoire*, tient évidemment la première place la Mère du Messie, comme nous l'avons déjà un peu vu par quelques compositions qui lui sont attribuées ; mais comment fut-Elle formée, et par qui ?

L'Occident a pris l'habitude de situer les origines des rabbins qui formèrent la Sainte Vierge, en Egypte...

Il n'est pas secret que le grand-prêtre et le *naci* (bras droit du grand-prêtre et le plus sage des rabbins) aient été Siméon et Hillel, lors de l'enfance de la Très Sainte Vierge ; mais ce qu'on sait moins, c'est la région

⁴ Cf. *La transmission*, ou bien le livre de P. Perrier : *Marie Mère de Mémoire*, que nous noterons ici : *M.M.M.*

⁵ Ibid. chez P. Perrier. Il faudrait comparer cela avec la conception que l'Occident s'est faite du diaconat. Il n'en reste pas moins que saint Paul recevra par Ananie l'enseignement de Notre-Seigneur aux diacres (aux *disciples*), que nous retrouvons en *Saint-Luc*.

d'où ils sont venus. En Orient, on se rappelle qu'Hérode amena en – 22 ces personnages issus de grandes familles demeurées à Babylone après l'exil, dans le but de redonner sa splendeur au culte et de faire ainsi plaisir aux Juifs (*M.M.M.* p. 34) mais l'Occident a pris l'habitude de les mettre en Egypte, par confusion des vallées : d'un côté celle du Tigre et de l'Euphrate, et de l'autre, celle du Nil.⁶



Siméon Boëthos sera plus tard celui que nous appelons *le vieillard Siméon*, et Hillel aura certainement à donner au Messie son titre de rabbin en bonne et due forme... à l'âge de douze ans, comme nous allons le voir. En attendant, ils apprennent à la jeune princesse Marie, descendante de David par Nathan, à se repérer dans *les Ecritures* bien au-delà de ce que savait le petit peuple. Dieu l'avait ainsi préparée à être Celle qui comprendrait le Plan divin... et qui l'appliquerait !

En effet, la prophétie de Daniel était d'une si grande précision que les ennemis du Christ n'eurent pas d'autre choix que de la falsifier ou de l'occulter (ce qu'ils firent tour à tour, mais la falsification est ce qui reste dans les versions qui nous sont parvenues, sauf en araméen).⁷

Le petit reste dont parle le prophète Isaïe : ce sont ceux qui par leur foi, leur labeur et leurs prières ont le plus prochainement fait advenir (le Messie).

6 En Orient, on écrit simplement *la vallée alluviale, la grande vallée*, sans avoir à préciser ; mais pour un Grec... une telle vallée, c'est le Nil ; d'où un grand nombre d'erreurs, et de documents qui sont ainsi *camouflés en Egypte*. On en aura un exemple avec la *Confession* de saint Thomas : les traducteurs l'ont déplacée de la vallée de l'Indus à celle du Nil !

7 Il reste au moins une version araméenne non trafiquée, et P. Perrier est parvenu à nous redonner l'algorithme babylonien qui est la clé de la prophétie, et que la Très Sainte Vierge connaissait, Elle. L'Ange proposa à Daniel une énigme (comme on voit ce prophète en résoudre à plusieurs reprises), avec sa clef. Ainsi, bien au-delà des *soixante-dix semaines d'années* avant la venue du Messie, le texte annonce dix semaines d'années (70 ans) au-milieu desquels (au bout de deux semaines d'années (14 ans)) viendront s'insérer les cinq semaines d'années de la vie du Messie (35 ans). La Vierge sait en outre que Son Fils est Dieu : l'année de son Baptême, *Il sera consacré Saint des saints* (i.e. aux yeux de tout le peuple), et une demi-semaine d'années plus tard (en 30 selon P. Perrier), *Il rentrera comme Roi à Jérusalem*, et sera *massacré sauvagement* dans la semaine qui suivra. Pour Elle, Elle quittera cette terre en 51, et quand l'Ange revient pour l'Annonciation au bout des *soixante-dix semaines d'années* quasi révolues, Elle sait bien que c'est Elle qui a quatorze ans, et qui est donc désignée par la prophétie (cf. *M.M.M.*).

LE QUATRAIN DE LA VIERGE

Sous de si grands maîtres, l'Immaculée ne pouvait que faire de rapides progrès. Un exemple en est bien connu, le *Magnificat*, ou la berceuse que toute fille d'Israël devait être capable de composer à la naissance de chacun de ses enfants : la Vierge-Mère y chante discrètement l'Enfant qu'il lui est donné de porter. Mais un autre exemple montre encore davantage la dextérité de la Mère de Dieu à *jouer avec les mots*, à les tisser ensemble en des compositions solidement bâties : il s'agit de la fameuse *généalogie de Saint-Luc* (i.e. donnée en *Saint-Luc*), qui n'est en réalité qu'une histoire racontée *sous forme de généalogie*, à la mode des Babyloniens.

La tradition de l'Orient a conservé les noms de ceux qui composaient le *petit reste* dont parle le prophète Isaïe : ce sont ceux qui, par leur Foi, leur labeur et leurs prières ont le plus prochainement *fait advenir (le Messie)*, i.e. selon l'expression consacrée en Israël. Il faut y compter la Très Sainte Vierge et ses parents, saint Jean-Baptiste et saint Joseph avec leurs parents, et puis les trois du Temple : Siméon, Hillel et *la prophétesse Anne* (la responsable de jeunes filles au Temple). A ces trois, Dieu donna les inspirations nécessaires pour faire de la princesse ce que Lui avait décidé : par exemple pour ce qui est de son mariage avec le prince héritier Joseph.

Dans son quatrain (car c'en est un : il a la forme des quatre cases d'un damier mésopotamien) la Vierge Mère de Dieu a tenu à rendre hommage au dévouement de ce *petit reste*. Ainsi, sur les 42 premiers noms de la *généalogie*, seuls onze correspondent à des personnes réelles, et les autres ne sont que des adjectifs araméens appliqués aux onze noms pour raconter l'histoire du Salut ! La Vierge, d'après P. Perrier, s'y présenterait donc comme : « *la bien éveillée par Anne, à l'écoute de Dieu par Siméon, devenue mère de mémoire et, avec son maître Hillel, ayant appris à réfléchir jusqu'à la plénitude de la pensée et à tisser les vêtements, comme les citations de l'Ecriture pour faire advenir (i.e. le Messie)*, Celui qui est le Fils de David par Nathan. Il ne s'agit donc pas d'une généalogie de la chair, mais bien plutôt d'une ascendance spirituelle du Messie... et l'on comprend aisément que le rendu en grec ait pu donner peu à peu un problème inextricable (*M.M.M.*, p. 27-8 et 82-3).

L'EXAMEN DES RABBIS

On ne sera plus étonné d'entendre que Jésus est rabbi par sa Mère, c'est-à-dire formé par la science de la Vierge Marie ; mais l'examen, lui, eut lieu à l'âge de douze ans, quand l'Enfant-Jésus disparut dans le Temple. Si Ses parents l'amènent à Jérusalem (outre le fait de *Le présenter à Son Père*) c'est d'abord pour

passer l'examen qui fait du jeune hébreu un adulte : la *bar-mitzva* (pour lequel Notre-Seigneur a déjà deux ans d'avance, car on le passe en général à 14 ans).

Mais quand Il disparaît dans le Temple, la tradition des Eglises de l'Orient a retenu que ce fut pour passer l'examen suivant : le *malpana* (qui ferait de Lui un petit maître de village) et au final, il passa l'examen du rabbinat. Parmi *les affaires de Son Père*, le Fils a en



Le songe de l'empereur
(reconstitution)

effet besoin plus tard d'être reconnu comme rabbi par le peuple. Il a donc tout arrangé pour l'être en effet, et d'ailleurs saint Luc l'a rendu par l'ordre des verbes : le Fils de Dieu *interrogeait*, *écoutait*, et *commentait* les réponses... et l'on était stupéfait devant la sagesse de Ses réponses.

En effet, un rabbin est celui qui est capable de corriger l'examen des *malpané* ; on demandera donc à l'Enfant-Dieu de faire passer leur examen à ce niveau inférieur, sous l'oeil des rabbins ; il recevra ainsi Lui-même le diplôme de rabbin ; et suivant l'appréciation qu'on Lui mettra, Il pourra enseigner dans le Temple à l'emplacement des rabbins dès qu'Il aura l'âge et qu'Il aura réuni six disciples... La suite s'explique alors d'elle-même : après Son jeûne au désert, le premier soin du Messie sera de réunir ces six disciples.⁸

LE SONGE DE L'EMPEREUR

Une autre source de la façon de vivre et de faire des Apôtres est la falaise de Kong Wang Shan, en Chine ; remise au jour par des archéologues chinois en 1980, elle est vieille de presque 2000 ans (datant de l'an 70), comme le leur montrait le lien avec la *Chronique des Hans*, la dynastie qui régnait alors sur l'empire du Milieu. Cette *Chronique* rapporte en effet qu'en l'an 64

⁸ Cf. *M.M.M.* et *La transmission* : quant à Hillel, il serait étonnant que lui, le *naci*, n'eût pas été au courant qu'un tel prodige de sagesse, de douze ans, était en train de passer l'examen des rabbis dans le Temple. Il est donc fort à parier qu'il aura lui-même remis le diplôme au Fils de sa meilleure élève. Il pourra alors chanter lui aussi son *Nunc dimittis*, et se retirer (comme Siméon), un an après, en l'an 10 : sa mission est accomplie.

l'empereur Mingdi eut un songe, suite auquel il fit venir en Chine deux missionnaires qui y prêchèrent une *religion nouvelle*. Seulement, de quelle *religion* s'agissait-il ?...

Les archéologues pensèrent d'abord au bouddhisme, mais comme on sait par ailleurs que la secte n'y vint qu'à la fin du II^e siècle, il fallut essayer autre chose : le taoïsme, le pré-bouddhisme... mais rien n'y faisait. La frise, elle, était formelle : c'était bien au I^{er} siècle qu'était arrivée cette *religion*, et la *Chronique* précisait que ce fut par bateau, quand toutes ces sectes étaient venues, elles, par voie de terre...

Les choses flottaient ainsi, jusqu'à ce que vînt en Chine pour raison de travail, Pierre Perrier. Sachant sa présence, un des évêques de l'Eglise souterraine l'invita à venir voir la falaise sculptée : avec ses connaissances des traditions des Eglises de l'Orient, il pourrait bien y trouver quelque indice intéressant. Ce qui le frappa au premier chef, ce fut la correspondance des dates : les *Chrétiens de saint Thomas* en Inde, dont on redécouvrait en ce moment les traditions, affirmaient que l'Apôtre avait justement quitté l'Inde en 64 pour se diriger... vers la Chine...

LE PRINCE YING

En 64 donc, c'était bien le Christ qui apparaissait à l'empereur, pour le prévenir de l'arrivée prochaine de son Apôtre. Mingdi vit *un homme de deux mètres de haut*, au teint doré et la tête auréolée de lumière.

Il portait dans le dos un *sac à écritures* (dont on distingue encore la bandoulière), indiquant qu'il était porteur d'un message important, et l'empereur l'a vu habillé à la façon d'un voyageur de la noblesse parthe (l'Iran).



Kong Wang Shan : ancien croquis d'ensemble de l'Autel

Les archéologues sont en outre parvenus à rendre son auréole en forme de croix...

On sait par les *Chroniques* que cette apparition fit grand bruit dans tout le palais, et aboutit à l'envoi d'émissaires vers l'Inde. Ce sont eux qui revinrent accompagnés de nos deux missionnaires : saint Thomas et son diacre-traducteur, que les *Chroniques* appellent *zufarlan* (*celui qui annonce* : car il s'agit certainement d'une déformation de l'araméen *shofarlan*, où l'on entend la racine *shofar* : le corne avec laquelle on appelle aux offices, en Israël). On les voit tous les deux sur la frise de la falaise : l'Apôtre comme célébrant des Saints Mystères sur l'Autel, et le diacre dans le geste de

celui qui affirme la vérité de ses paroles, la main droite levée (comme le Christ, d'ailleurs).

La frise, elle, raconte l'histoire de la conversion du prince Ying, le propre demi-frère de l'empereur. On sait que ce fut lui qui accueillit l'Apôtre, et le laissa travailler dans toute la province maritime (à l'Est) qu'il gouvernait, après que celui-ci ait quitté la capitale.⁹ Après le départ de l'Apôtre (donc vers 69-70), le prince fit faire cette représentation de sa conversion, qui lui valut en 70 d'être démis de ses fonctions, et peu après martyrisé (l'une des raisons retenues contre lui fut la représentation de l'empereur en tout petit (dans un cartouche), en-dessous de l'Enfant-Jésus).

LA VIERGE DE KONG WANG SHAN

Le cheminement de conversion du prince se dirige, comme toute la frise, vers la croix que tient saint Thomas en habit de chef de prêtres au Temple de Jérusalem, représenté dans l'action du Sacrifice liturgique. Mais, domine la scène, la figure de la Vierge à l'Enfant.

L'artiste (certainement un chrétien de l'empire parthe) l'a sculptée dans une position assise, *en tailleur*, à la façon dont se tiennent les femmes parthes en fin de grossesse. Mais ici, l'Enfant-Dieu est déjà né : ce qui suggère une volonté d'évoquer à la fois *l'avant* et *l'après-enfantement*, soit la naissance miraculeuse du Fils de Dieu !



*La Vierge de Kong Wang Shan
(reconstitution)*

Le regard de la Mère et de l'Enfant sont tournés vers la croix que porte l'Apôtre ; et tous deux, ainsi que l'Apôtre, portent la lame d'or des personnes de haut rang, où était gravé le titre de leur fonction. Celle du grand-prêtre, en or, portait l'inscription : *Consacré au Seigneur*, et l'on sait des Orientaux grâce à la querelle sur la date de Pâques, que saint Jean *la porta parmi eux* ! Enfin, dans cette position, si une main de la Vierge soutient l'Enfant, l'autre Le désigne...

LE COUP DE LANCE

⁹ La falaise est à Lianyungang, sur la côte orientale, entre Shanghai et Pékin. Au I^{er} siècle, toute cette frise dominait la route impériale qui menait à Luoyang, la capitale. On se rappelle dans cette dernière, et le Père Martin Yen qui eut accès à des archives inédites en témoigne (indépendamment de P. Perrier), que *la nouvelle religion* y fut installée dans le Temple du Cheval blanc. D'où les traditions confuses autour d'une nouvelle religion à cet endroit. Tout cela est donné dans *Thomas fonde l'Église en Chine*, 65-68, de P. Perrier et X. Walter ; ou pour la frise, dans *L'Apôtre Thomas et le prince Ying*, 64-87, de P. Perrier ; cf. aussi le site d'*Eecho (Enjeux du Christianisme des Origines)*, de l'abbé Galez.

Le songe de l'empereur constitue un premier volet du bas-relief sur la falaise de granit (à droite) ; un deuxième est constitué (au milieu) par la récitation liturgique de la Parole de Dieu en deux chœurs : en araméen, le *qoubala*, que nous retrouvons dans la *Confession* de saint Thomas.



Visiblement, sur la falaise, tous les yeux sont alors tournés en bas, vers un corps mort : celui du Fils de Dieu ; le *collier* récité doit donc tourner autour de la Passion. L'artiste a d'ailleurs représenté en tout petit (en-dessous et à droite), le coup de lance qui ouvrit le Côté du Christ : *il en sortit du sang et de l'eau... et celui qui a vu a témoigné* ! Saint Thomas aussi en fut témoin, avec saint Pierre, comme il nous l'apprend dans sa *Confession* : ce fut ce coup, et le cri suprême du divin Crucifié, qui l'abattirent au point de tomber quasi en dépression.

La tradition des Eglises de l'Orient (fondées par cet Apôtre) rapportent à cette occasion que ce fut sa sœur jumelle (*Thoma* signifie *le faux jumeau*, et lui s'appelait Juda Thoma) qui le sortit de là, en l'invitant à venir consoler la Vierge-Marie dans son deuil : c'est ainsi qu'il serait revenu de chez ses parents, à une vingtaine de kilomètres à l'Ouest de Jérusalem. De son métier, la tradition des mêmes Eglises affirme qu'il était joaillier ambulant : alors, en *rivières de perles*, il s'y connaissait, et il était plutôt habitué aux travaux délicats, comparé à un *Simon le Zélote* (ou *le Maquisard*).

« L'ORIENT ETAIT EN FEU... »

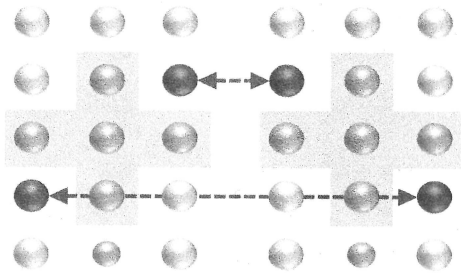
Venons-en à la dernière de nos *pièces à conviction*, qui est littéraire, celle-ci, et même un petit chef-d'oeuvre d'oralité. Elle est en outre composée par un Apôtre, ce qui n'est pas pour diminuer son intérêt...¹⁰

Dans certains manuscrits araméens des *Actes* de saint Thomas, on trouve glissée (à une place qui n'est

¹⁰ Ce n'est pas la première fois qu'une pièce au départ rangée parmi les *apocryphes*, plus par prudence qu'autre chose, s'avère finalement être un texte authentiquement composé par un Apôtre. Ainsi en est-il de *l'Evangile de l'Enfance*, ou du *Protévangile de Jacques*, que les Orientaux ont toujours crus inspirés. Les traditions exposées plus haut pourront nous aider à revoir le jugement que l'on peut porter sur eux. Quant aux *Actes des Apôtres* tels que nous les connaissons en Occident, l'Orient les voit comme l'assemblage de deux pièces, dont la première est la *Chronique de Jérusalem*, composée par saint Jacques le Mineur.

pas toujours la même), la petite pièce dont nous parlons : la *Madrasha de Marganitha*, ou *Méditation de la Rivière de perles* (qui est aussi sa *Confession*). Beaucoup croient encore qu'il s'agirait d'un écrit gnostique du III^e siècle, qui raconterait l'histoire d'un prince persan qui irait en Egypte chercher une perle gardée par un serpent... Mais il n'en est rien : le prince n'est autre que saint Thomas lui-même, prince de l'Église et chef de prêtres ; l'Egypte est en fait ici la vallée de l'Indus (cf. plus haut, la note sur Siméon et Hillel) ; on ne fera plus de difficultés à voir l'*Evangile* lui-même dans la *Rivière de perles* ; enfin, le serpent est le diable et ses suppôts, avec lesquels l'Apôtre eut de sérieuses démêlées, qui lui coûtèrent bien cher. Quant aux *Actes* de l'Apôtre, ils durent être composés par les *veuves du monde* de Maïshan (aujourd'hui à côté de Bassorah, au fond du golfe Persique), grand carrefour commercial à l'époque. En effet, ces *maisons de veuves*, comme on le voit à Jaffa où saint Pierre ressuscite Tabitha, la supérieure, étaient souvent placées dans les grands ports ou carrefours, pour l'accueil des pèlerins et des marchands... et la circulation des informations dans le petit monde de la Chrétienté. On verra ainsi les parents de Juda Thoma lui envoyer à Maïshan (chez ces *Soeurs*), sur son chemin de retour après sa mésaventure, sa *chape de splendeur* ; il ne serait donc pas étonnant de voir aussi s'y concentrer les traditions sur saint Thomas au III^e siècle, traditions revenant de Chine et d'Inde ; et que ce soit là qu'ait été composée cette histoire de l'Apôtre.¹¹

Le Madrashâ de Juda Thoma :
Les 4 perles mariales



Saint Thomas, le joaillier ambulant, développe dans son *Madrasha* toute la finesse de son esprit oriental mais aussi son caractère : parlant sans cesse au deuxième et au troisième degré... tâchant de suivre tant bien que mal le *maquisard* qu'est saint Simon le *Cananéen* (ou le *Zélate*), habitué, lui, dans une *première vie* à parcourir les raccourcis qui mènent discrètement à la mer Morte, par des dénivelés épouvantables (pour la délicatesse du joaillier) : *l'Orient était en feu*, commente-t-il seulement, à l'occasion de la fuite de Jérusalem en 41. Saint Jacques était mort martyr, saint Pierre avait bien failli y *passer* (sans le secours de

11 Sur le *Madrasha*, cf. P. Perrier, *Retour à la Source, le Madrashâ d'Marganitha de Juda Thoma*, 41-51 ; quant aux *Actes*, le livre *The Acts of Juda Thoma in context* est résumé par *Eecho*, à la page du Colloque de Kochi, de 2021 : on y accède donc aux dernières recherches menées sur l'Apôtre, notamment sur son ministère en Inde.

l'Ange qui l'avait délivré...) et tous fuyaient. *L'Orient*, ici, c'est tout simplement Jérusalem ; à d'autres endroits ce peut être Sion et le Cénacle, ou le Christ, notre *Soleil levant*. On voit ici toute la richesse des sens cachés derrière les mots employés par l'Apôtre... Après les falaises à *pic* descendant vers la mer Morte, on voit notre saint Thomas visiblement peu à l'aise à travers les déserts... où le portera l'amour de son Maître. Mais c'est sûrement là qu'il eut tout le loisir de ruminer sa *Méditation de la Rivière de perles*.

« JE TRAVAILLAI POUR LEUR ROYAUME DE LARMES »

En 37 déjà, l'Apôtre avait fui Jérusalem pour aller prêcher à Ninive avec saint Barthélemy.¹² La ville s'était alors convertie comme un seul homme avec son roi, que l'on verra parmi les signataires de la lettre dont il va être question. En 41, les deux Apôtres retourneront à Ninive avant de se séparer définitivement. Saint Thomas, lui, partira pour l'Orient, fondant certainement à ce moment-là plusieurs Eglises de l'empire perse. Elles se réclament en effet toujours de lui, entretenant des liens avec les autres Eglises du même Apôtre, en Inde etc.

Le *Madrasha* le fait de là arriver à Taxila, au Nord du Pakistan, sur les rives de l'Indus, qui est en outre la capitale du roi Gondopharès.¹³ L'Apôtre aura la joie d'y amener au Christ la petite communauté judaïque de l'endroit, et même de pouvoir s'y former un diacre. Ce dernier part alors en avant à Pattala,



La Croix de Saint Thomas
(Inde)

(tout au Nord-Ouest de la péninsule indienne), ville où il n'y a malheureusement pas de communauté judaïque à convertir, mais seulement des païens. Dans un terrain

12 Quand Jésus se choisit six disciples supplémentaires, il les associa chacun à un des six premiers. C'est ainsi que l'on verrait souvent saint Thomas avec Nathanaël, saint Matthieu avec saint Jacques le Majeur... Quant à Nathanaël, il s'agit bien de saint Barthélemy : *barthoulmaï* étant le surnom en araméen, de celui parmi les disciples du maître, qui retient *sans perte*. Ce nom signifie *le fils de la jarre*, qui était *la bibliothèque*. Saint Jean l'appelle donc par son surnom, lui qui est au contraire *le disciple selon le coeur du maître*.

13 Sur l'histoire de l'Asie, le nom grec de Gondopharès... et les références sur les routes dites *de la soie* (qui n'ont pas attendu le commerce de Rome et l'Occident pour *sillonner* l'empire perse...) nous ne saurions mieux faire que de renvoyer aux ouvrages de Marion Duvauchel, par exemple *Bouddhisme, chronique d'une illusion*. *Eecho* ou d'autres sites donnent aussi quelques articles de cet auteur très référencé.

très difficile d'apostolat, le diacre finira par se faire posséder du démon...

Saint Thomas accourt de Taxila, mais ne voulant pas faire trop de vagues, il se camoufle, prend leur vêtements, dit-il, mange de leur nourriture (au sens spirituel), et fera un *mélange*, i.e. une espèce de syncrétisme (moderniste et oecuménique ?!) entre sa *Rivière de perles* et les diableries de l'hindouisme. Il conclut tristement : *je travaillai pour leur royaume de larmes*, et tombe pendant une année entière dans une profonde dépression (dit pratiquement avec ces mots).

LA LETTRE DE JERUSALEM

L'Apôtre sera réveillé de sa torpeur mortelle par une lettre de ses frères Apôtres encore vivants (en 49) et signée discrètement de sa Mère, la Reine du Ciel. C'est que par les *Soeurs* de Maïshan, les nouvelles avaient circulé, et on avait fini par savoir à Jérusalem que l'un des leurs était *perdu* quelque part au Nord-Ouest de l'Inde, sans secours, dans une grande détresse.

La Lettre était ainsi *rédigée* : on y lisait en entête : *De ton Père, le Roi des rois, qui est aux Cieux, et de ta Mère, qui dirige l'Orient* (dans la perle qui lui répond en écho, juste après l'Assomption, Elle sera appelée : *la Reine de l'Orient*).

Viennent ensuite quelques mots très fermes et qui claquent en araméen : d'abord la paix : *Shlam*, puis *Lak brann* (*Honte à toi !*) *Shmon !* (*Ecoute !*) et *Qum !* (*Debout ! Relève-toi !*) Puis le corps de la lettre, qui dit en substance : reprends-toi, toi et ta communauté, et remémore-toi ta *Rivière de perles*, coiffé de ta *taja hiératique* et revêtu de ta *chape de splendeur*. Or, tout cela est en parfait accord avec la falaise de Chine : on y voit les Apôtres habillés en chefs de prêtres (les évêques orientaux sont toujours vêtus comme sur la falaise, tiennent la croix de la même manière, et on retrouve là-bas les symboles qui sont sur l'Autel gravé sur la falaise), coiffés de la *taja* (que beaucoup on traduit par *toge* !) et revêtus de ce que saint Thomas appelle dans le *Madrasha* sa *chape de splendeur* (confectionnée par Notre-Dame et les Saintes Femmes, comme le veut la tradition).

Ayant repris sa communauté en main et célébré le *Christ notre Pâque* (*sic !*) comme le disait la lettre, saint Thomas eut la joie de revoir les siens à Jérusalem en 51, mais y manquera de peu le *départ* de la Reine du Ciel. Nous assistons alors, non seulement au Saint Sacrifice (le *Qurbana*, dans le *Madrasha*, de la racine hébraïque *Qrbn*, le *sacrifice*), aussi présent sur la falaise comme un troisième et dernier volet, et à l'ostension solennelle des Apôtres entre eux, de *l'image du Roi des rois, de tout Son Corps, de face et de dos*, qu'Il nous a

laissée ; j'ai pu y revoir, ajoute saint Thomas, ce qui m'avait tant fait souffrir [les Plaies du divin Crucifié sur le *Linceul de Turin*, dressé pour l'occasion !]

L'Apôtre retournera alors en Inde, par bateau cette fois, où il prêchera dans la province du Kérala, au Sud-Ouest, là où sont encore les fameux *Chrétiens de saint Thomas* (qui portent ce nom depuis toujours). Après les quelques années passées en Chine, il reviendra en Inde, sur la côte Sud-Est cette fois, à Chennai, où il sera transpercé d'un coup de lance peu après (vers l'an 72, un 3 juillet).

« ULULAVIT DIABOLUS »



Le reliquaire d'Ortone

Le corps de l'Apôtre, d'abord enseveli à Meilapouram (un faubourg de Chennai) dans la grotte où on était venu le tuer, sera plus tard, avant le V^e siècle, rapporté en partie à Edesse (aujourd'hui Urfa, dans le Sud-Est de la Turquie) ; ce qui donnera l'occasion à saint Ephrem, le diacre syrien, de chanter : *ululavit diabolus*, le diable hurle de rage, car le corps de saint Thomas qui détruisait son règne en Inde par les conversions qu'il y opérait, par on ne sait quel prodige s'est trouvé comme *démultiplié* pour faire enrager le diable aussi à Edesse (Cantique 42) !

Ce que nous avons survolé de l'Orient nous aura fait à peine toucher du doigt le fait que, décidément, le monde ne s'arrête pas à l'empire romain et à sa frontière de l'Euphrate ; et le petit peuple dans lequel Dieu choisit un jour de prendre chair, loin d'être *au bout du monde*, se trouve très certainement beaucoup plus vers son *centre de gravité*, placé qu'il était à *la charnière* entre les deux zones franches commerciales, linguistiques (grecque et araméenne), entre l'écrit et l'oral... En outre, il jouera partout (le long des grands axes du commerce) le rôle de *banquiers*, assurant la circulation des devises et par suite des marchandises, comme on le voit dans le *Livre de Tobie*. C'est par ce rôle que Dieu les plaçait partout, pour l'extension de Son Evangile, qui de fait se développera le long de ces axes !

Voilà notre saint Thomas promu par Dieu *le Saint Paul de l'Asie*, continent qui n'a rien de bouddhiste, mais tout de chrétien et dès les origines ! (i.e. avant que l'islam ne laisse qu'un champ de désolation derrière elle...). Partout au contraire, l'Apôtre laissera, lui, le *Signe de Jonas* et du jeûne qui convertit Ninive. Dans cette dernière se voit encore la grotte *de celui qui a touché* : c'est la *signature* de l'Apôtre, et lui-même nous amène par la Plaie du Côté jusqu'au sein même de la Trinité Sainte, où règne le Christ qu'Il nomme avec ses frères : *Notre Frère le Second* !

Abbé Louis-Marie BUCHET

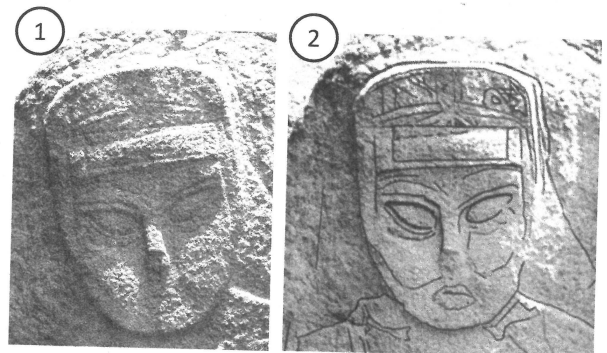
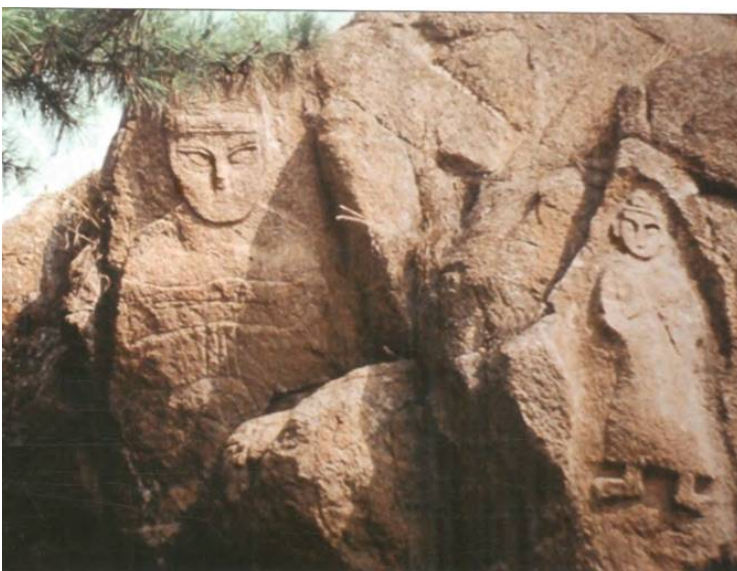
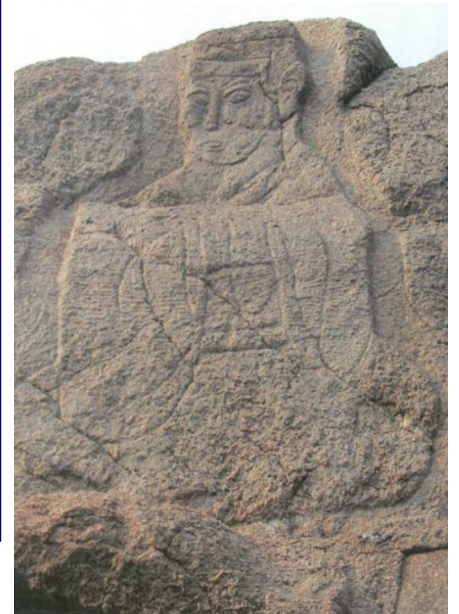
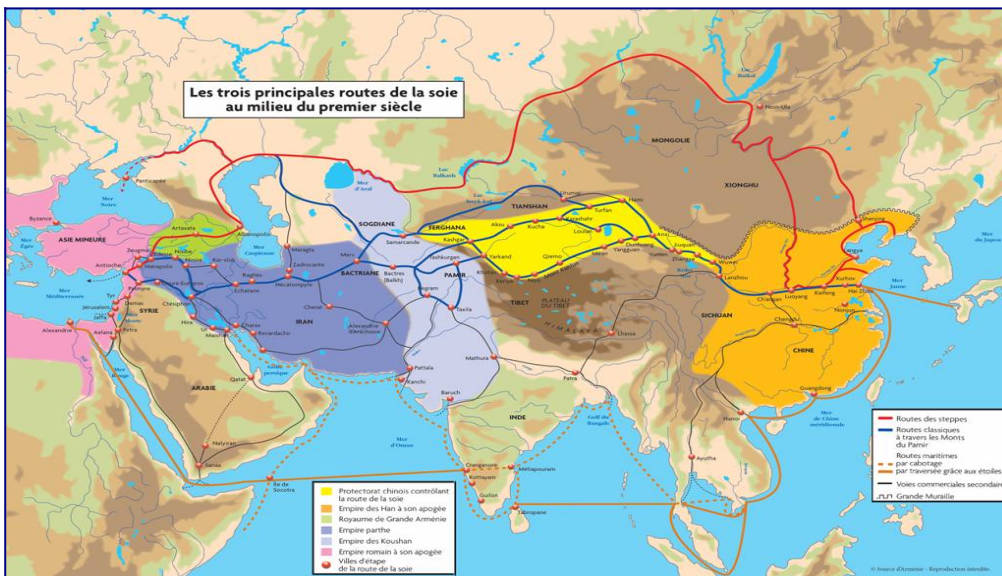
* Les illustrations sont ou des livres de P. Perrier, ou de *wikipedia*, pour les deux dernières.



Mon Seigneur et mon Dieu !



La véritable Impératrice de Chine !



1. Représentation sur la falaise de Kong Wang Shan : Thomas avec sa *tadja*
2. Même photo avec les traits renforcés à partir de l'estampage